

## Les perles de la Paracha : Matot-Massé

Leilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette  
Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

### « Moché parla aux chefs de tribus » (30, 2)

Le passage de la Thora qui traite des vœux et serments a été essentiellement transmis par Moché aux chefs d'Israël. On peut s'interroger sur cela puisque finalement, les vœux concernent tous les Juifs et pas uniquement les chefs !

Le *Chéné Lou'hot Haberit* explique qu'un homme qui se voue à enseigner la Thora et à rapprocher les cœurs des Juifs d'Hachem, doit avoir constamment devant lui le principe selon lequel un homme ne peut "arranger" son prochain que si au préalable il s'est "arrangé" lui-même, tout au moins concernant le domaine qu'il cherche à corriger chez son prochain. Un homme qui réprimande un autre et le pousse à changer et à corriger son comportement, s'il n'a pas lui-même lutté pour corriger ce défaut en lui, s'il n'a pas réussi à dépasser cette faiblesse, alors ses paroles ne porteront pas leurs fruits. Les chefs d'Israël, qui sont chargés d'enseigner la Thora au peuple, mais aussi plus modestement les parents et les éducateurs, doivent eux-mêmes en premier, appliquer et respecter ce qu'ils exigent de leurs disciples. Sinon, ils prennent le risque de ne pas être écoutés. A contrario, un enseignant qui constate que ses leçons ne portent pas leurs fruits doit se remettre en question, car peut-être qu'il n'est pas entièrement en accord avec ce qu'il enseigne.

Les lois des vœux attestent de l'importance de la parole. Quand un homme prononce un vœu, cela l'engage dans sa vie et il doit s'y conformer avec application. Comme le dit le verset : « Il ne profanera pas sa parole, tout ce qui sortira de sa bouche, il le fera ». Cela est le principe de base de l'enseignement. Tout maître ou éducateur doit l'intégrer profondément. Car pour que son message puisse avoir un impact dans le cœur de ceux qui l'écoute, il lui faut appliquer tout ce qu'il prononce et exige de ses élèves, comme s'il s'agissait d'un vœu qu'il prenait sur lui. Moché adresse donc ce message aux chefs d'Israël. « Tout ce qui sortira de sa bouche », tout enseignement que ce chef et ce Maître transmettra à ses disciples, tout bon comportement qu'il attendra d'eux, « il le fera » et tâchera de l'appliquer lui-même. C'est ainsi qu'il sera assuré de toucher les cœurs et rapprocher ses disciples du chemin de la Thora et de la crainte d'Hachem.

### « El'azar le Cohen dit aux soldats qui venaient de la guerre... » (31, 21)

La traduction littérale de ce verset est : « El'azar le Cohen dit aux soldats qui venaient à la guerre (Lamil'hama) ». Il leur parla des lois de cachérisation des ustensiles de l'ennemi, qui faisaient partie du butin de la guerre. Aussi, puisque cette parole leur fut dite à leur retour, le texte aurait dû donc dire qu'il parla aux soldats qui venaient « de la guerre » !

Le 'Hovot Halevavot rapporte qu'un jour un homme pieux vit des guerriers qui revinrent victorieux d'un grand combat. Il leur dit : « Vous venez de remporter une petite guerre. A présent, un grand combat vous attend ! » Voyant leur incompréhension, il s'expliqua : « A présent que vous venez de remporter cette guerre haut la main, le mauvais penchant va se ruer sur vous pour introduire dans vos cœur le sentiment d'orgueil et de grandeur, en conséquence à votre victoire. Et cette guerre contre l'orgueil, ce combat pour rester humble et modeste malgré votre victoire est bien plus difficile ! »

Le *Yitav Lev* explique que quand El'azar vit les soldats revenir de la guerre contre Midian, il souhaitait leur communiquer ce message. Il les considéra comme des soldats qui venaient à la guerre. A présent, il leur attend une grande et difficile guerre contre le pire ennemi de l'homme, le mauvais penchant, qui ne se privera pas de s'infiltrer dans leurs cœurs pour les convaincre de leur force et leur bravoure, eux qui ont remporté haut la main ce combat...

C'est pourquoi, il leur transmet alors les lois de cachérisation des ustensiles. Il souhaitait ainsi leur faire allusion à ce message. Car un ustensile qui a absorbé un goût d'interdit est autant interdit que l'aliment interdit lui-même. Il faudra le cachériser. Pourtant, cet ustensile pourra être parfaitement propre. Mais même s'il n'y a aucune trace visible de l'interdit, le goût qui est absorbé à l'intérieur des parois rend l'ustensile interdit à l'utilisation. Il sera nécessaire de le cachériser en extirpant ce goût de l'ustensile. Le message est qu'un homme peut paraître irréprochable au niveau de son comportement. Personne ne verra la moindre faute ni le moindre écart dans ses actions. Mais malgré tout, si à l'intérieur de son cœur se dissimule un simple "goût" interdit, parfaitement invisible à l'œil nu, il s'agit de cette pensée orgueilleuse, cela le rendra inapte et il se devra d'extirper ce "goût" invisible à l'œil nu, qui se réfugie au fond de son cœur.

Un homme pieux disait : « Si je n'avais pas à craindre avoir commis de faute, j'aurai alors à redouter encore plus que la faute ». Il faisait référence à l'orgueil qui s'introduit surtout dans le cœur des gens bien, dont le comportement est impeccable. Mais il gâche la valeur de leurs bonnes actions par ce mauvais goût dont on devrait sérieusement se méfier.

*« Tes serviteurs ont compté la tête des soldats et aucun homme ne manque » (31, 49)*

Le Midrash enseigne que non seulement aucun soldat n'est mort dans cette guerre, mais même aucun soldat ne s'est laissé séduire par la faute. Mais cette explication est surprenante. En quoi le fait de compter les soldats permet de savoir qu'aucun d'entre eux n'a fauté ?

Le *Netivot Chalom* remarque que pour parler de ce compte des soldats, l'expression que le texte dit littéralement : « Tes serviteurs **ont levé la tête** des soldats ». Cela vient suggérer que les responsables de cette guerre, qui étaient chargés d'encadrer les soldats, étaient les hommes les plus Justes et pieux du peuple. Ils avaient atteint des niveaux hors du commun dans leurs compréhensions et leurs perceptions spirituelles de la grandeur d'Hachem, et de la vérité des choses. Et ils s'attelèrent à imprégner et influencer de leur noblesse à tous les soldats dont ils étaient responsables. Tel est le sens profond de cette parole qu'ils dirent à Moché : « Tes serviteurs ont levé la tête des soldats ». Ils élevèrent leur niveau de compréhension et de perception de la vérité. Et de ce fait : « aucun homme ne manque », personne n'a été séduit par la faute. Car le mauvais penchant ne peut attirer un homme vers la faute qu'en le séduisant par des pensées imaginaires et futiles, le berçant de l'illusion du plaisir et du bien-être que la faute lui procurera. Mais un homme qui est attaché à la perception de la réalité, dont l'esprit est fort et comprend avec largesse la grandeur d'Hachem, la petitesse de l'homme et la futilité ainsi que la précarité des plaisirs de ce monde, ne pourra pas être attiré par la faute.

*« Un grand bétail était (entre les mains) des enfants de Gad et de Réouven » (32, 1)*

Même si ces deux tribus avaient un grand bétail et avaient donc besoin d'un bon pâturage, comment comprendre qu'ils souhaitaient de ce fait rester en dehors d'Israël pour bénéficier des terres de l'est du Jourdain ? Ne savaient-ils pas combien Hachem souhaitait leur faire hériter la terre sainte ? Ne se rappelaient-ils plus la faute des explorateurs qui ne voulaient pas entrer en terre sainte ? Surtout qu'en final Moché leur donna raison et accepta leur demande !

Tout ce qu'un homme possède, c'est Hachem qui le lui donne. Son argent, ses biens, sa maison, sa famille... lui viennent directement d'Hachem Qui lui a donné tout cela du fait qu'Il souhaite qu'il utilise tous ses éléments pour Le servir. La véritable foi consiste à voir dans chaque chose que l'on possède l'expression de la Volonté Divine. Cela permet de surpasser la jalousie et d'atteindre la satisfaction de ce que l'on a. En effet, Hachem donne à l'homme **tout** ce dont il a besoin pour mener à bien sa vie et sa mission dans ce monde. Et ce qu'Il ne lui a pas donné à lui, mais qu'Il a donné à son prochain, c'est qu'il n'en n'a pas besoin. Bien plus, s'il le possédait cela pourrait même lui nuire. Avec cette manière de penser, l'homme peut atteindre la joie véritable et être heureux de ce qu'il a, sans convoiter les biens des autres.

*Rav Ayzik Cher* explique que les tribus de Gad et Réouven étaient tellement imprégnés de cette vision des choses, qu'il leur était évident que tous leurs troupeaux leur avaient été donnés par Hachem et ils voyaient en eux le moyen de réaliser leur service d'Hachem. Et comme le territoire le plus approprié pour s'occuper de tout ce bétail était l'est du Jourdain, ils voyaient en cela comme si Hachem Lui-Même leur destinait ce territoire. Il leur était clair que tel était la Volonté Divine, Qui souhaitait que ces deux tribus s'installent dans ces contrées verdoyantes. Et en final, ils avaient raison ! Moché accepta leur demande parce qu'elle reflétait réellement la Volonté Divine.

*« Ils (les tribus de Gad et Réouven) s'approchèrent de lui (Moché) et dirent... » (32, 16)*

Lorsque le Sefat Emet était encore un enfant, il arriva qu'il étudiait la Thora toute une nuit, avec grande assiduité, en compagnie d'un ami. Au matin, épuisé, il alla dormir, jusqu'à midi. Son grand-père, le 'Hidouché Harim, qui réalisa que son petit-fils avait dormi jusqu'à midi, le réprimanda sévèrement et lui adressa des paroles de moral pendant une longue heure. Il l'éveilla sur les méfaits de la paresse. Un Juif ne doit pas dormir autant. Il doit se lever tôt pour étudier et prier... ! Le jeune enfant écouta patiemment les paroles dures de son grand-père avec beaucoup d'attention et d'intérêt et ne l'interrompit pas ne serait-ce pour glisser un simple mot pour se défendre et se justifier.

Son ami qui avait assisté à cette scène fut complètement abasourdi : « Pourquoi as-tu gardé le silence ? Pourquoi n'as-tu pas dit à ton grand-père que tu es resté éveillé toute la nuit à étudier la Thora ? ! »

L'enfant répondit : « Je ne voulais pas manquer d'entendre ces paroles de moral de mon grand-père ! » Puis, il prit un 'Houmach et l'ouvrit sur le passage où Moché réprimanda dans un premier temps les tribus de Gad et Réouven. Puis il dit : « Si ces deux tribus avaient l'intention depuis le départ de mener la guerre avec le reste du peuple, ils auraient dû le dire à Moché dès qu'il commença à les réprimander. Pourquoi ont-ils attendu que Moché termine ces paroles dures et cinglantes pour lui expliquer leur intention ? C'est qu'ils trouvaient en fait dommage d'interrompre Moché dans ses réprimandes, car ils souhaitaient encore entendre davantage de propos de moral de Moché notre Maître ».

Combien devrions-nous nous réjouir d'entendre des paroles de réprimandes et de moral, car cela fait énormément progresser. Ne cherchons pas à tout prix à nous justifier même quand les réprimandes sont prononcées à juste titre.

### « Voici les voyages des enfants d'Israël » (33, 1)

La Thora recense les différents voyages des enfants d'Israël pendant les 40 ans dans le désert. Mais à chaque déplacement la Thora précise aussi leur lieu de campement. « Ils voyagèrent... et ils campèrent... » Mais puisque la Thora annonce qu'elle souhaite évoquer les voyages, « voici les voyages des enfants d'Israël », pourquoi avoir besoin de mentionner également les campements ? Pourquoi ne pas s'être contenté de faire la liste des déplacements uniquement ?

Le *Netivot Chalom* explique que tous ces différents voyages font allusion aux différents niveaux spirituels que l'homme doit atteindre dans sa vie. Chaque Juif doit "voyager", c'est-à-dire avancer, progresser et s'élever spirituellement, en vue d'atteindre un bon niveau de perfectionnement personnel. Seulement, après chaque progrès, chaque niveau plus élevé qu'il atteint, il se doit de consolider ses acquis, pour permettre à ce nouveau niveau spirituel d'être intégré en lui de façon permanente. Certes, l'homme doit s'élever. Mais il faut aussi veiller à travailler pour acquérir de façon durable l'élévation, pour ne pas le perdre. Il n'est pas suffisant de progresser de façon démesurée et de passer trop rapidement d'un niveau à l'autre, d'une nouvelle bonne décision à une autre, sans passer du temps pour l'imprégner solidement, jusqu'à ce qu'il fasse partie intégrante de sa personnalité. Comme le dit le verset : « Qui montra dans la Montagne d'Hachem et qui se maintiendra debout dans Son Lieu Saint ? » Certes, il est bon de monter et progresser dans la Montagne d'Hachem et de gravir les différents échelons du service Divin. Mais il est tout aussi important de veiller à stabiliser ses acquis, pour se maintenir debout dans Son Lieu Saint et ne pas retomber et perdre ses progrès.

C'est pourquoi, lorsque la Thora mentionne les voyages, allusion aux différentes progressions spirituelles de l'homme, elle ne peut faire l'impasse sur les campements, allusion à la stabilisation et la consolidation des acquis. Sans ce travail, les progrès risquent rapidement de se perdre. Aussi, le "campement" fait partie intégrante, non dissociable, du "voyage".

### « Pour la tribu de Yehouda : Kalev fils de Yefouné » (34, 19)

La Thora cite les 12 chefs qui vont représenter leurs tribus lors de la conquête de la terre sainte. Pour chaque tribu, la Thora donne le nom de son représentant en le qualifiant de "chef (Nassi)", à l'exception de 3 tribus : Yéhouda, Chim'on et Binyamin, pour lesquelles la Thora ne qualifie pas leurs représentants du titre de "chef". On peut comprendre que la tribu de Chim'on n'a pas eu le mérite que son représentant soit qualifié de "chef", du fait de l'affaire de Zimri, qui était lui aussi chef de la tribu de Chim'on, et qui s'est adonné à la débauche avec la princesse de Midyan, ce qui a causé une grave épidémie provoquant 24 mille morts. Mais pourquoi Kalev Ben Yefouné (de la tribu de Yéhouda) et Elidad Ben Kislou (de la tribu de Binyamin) n'ont-ils pas reçu le qualificatif de "chefs", alors qu'ils étaient de grands Justes ? Kalev était le seul, avec Yéhochoua, à ne pas avoir fauté avec les explorateurs, et le Midrash dit que Elidad Ben Kislou n'était autre que Eldad, qui avait prophétisé avec Médad, à la fin de la Paracha de Béhaalotekha et était aussi un grand Juste !

Le Zohar explique que la faute des explorateurs était liée à l'intérêt de l'honneur. En effet, il était connu que quand les enfants d'Israël allaient entrer en terre sainte, tous les chefs de tribu qui étaient alors en poste allaient être destitués et on allait en installer de nouveaux. Les explorateurs qui étaient tous des chefs de tribu savaient que l'entrée en Israël allait entraîner leur destitution. C'est pourquoi, leur intérêt personnel de protéger leur prérogative de chefs de tribu, les poussa à médire sur la terre sainte, pour ne pas y entrer et ainsi conserver leur titre de noblesse.

Malgré cela, Kalev Ben Yefouné a surpassé son intérêt et a défendu corps et âme la terre sainte, plaidant contre vents et marées qu'il fallait se munir de courage et monter dans cette terre si bonne. Kalev aussi connaissait cette information selon laquelle les chefs de tribu allaient être destitués. Mais il n'a nullement tenu compte de son honneur et même s'il allait perdre son titre, il s'est empressé de motiver le peuple pour entrer en terre sainte. De même Elidad Ben Kislou n'a pas hésité à prophétiser : « Moché va mourir et Yehochoua va faire entrer le peuple d'Israël en terre sainte ». Pourtant, il faisait partie des anciens d'Israël, qui étaient aussi des chefs et il savait bien que l'entrée en Israël allait lui faire perdre ce titre. Mais il n'a pas hésité à annoncer et à proclamer devant tous l'entrée en terre sainte, qui se traduirait par sa destitution. Le *Maor Vachemesh* constate que paradoxalement, parmi les 12 chefs qui allaient faire hériter la terre sainte au peuple Juif, on peut curieusement compter Kalev et Elidad. Il s'est avéré que finalement, malgré la règle, non seulement ces deux hommes n'ont pas perdu leur titre de chef, mais bien ils ont même fait partie des 12 chefs qui se sont directement occupés de l'héritage de la terre. La raison de cela est que quand un homme s'empresse pour accomplir la Volonté d'Hachem, bien que cela aille à l'encontre frontale de ses intérêts, mais qu'il ne regarde pas ses intérêts, se concentrant uniquement sur la réalisation de la Volonté d'Hachem, il s'avèrera en final qu'il ne sera pas perdant. Au bout du compte, Hachem le récompensera grandement et il sera gagnant et trouvera son avantage. Jamais un homme qui donne de lui-même et renonce à son confort et son bien-être pour l'Honneur d'Hachem ne sera perdant. C'est pour faire allusion à cela que la Thora ne fait pas mention du titre de "Nassi (chef)" concernant Kalev et Elidad. C'est pour signifier qu'ils n'ont pas pris en considération leur titre de "chef" et ont défendu l'entrée en terre sainte malgré le fait que cela allait entraîner la perte de ce titre. Et justement pour cela, ils n'en retirèrent que du positif. Non seulement ils n'ont pas perdu leur titre, mais firent même partie des représentants d'Israël les plus importants.

*« Après la mort du grand prêtre, le tueur reviendra dans sa terre » (35, 28)*

Un homme qui a tué involontairement doit s'exiler en ville de refuge. Cet exil lui servait aussi d'expiation pour ce meurtre. La Thora précise que tous les tueurs étaient libérés de leurs exils lors de la mort du grand prêtre. Il en ressortira donc qu'en fonction du moment où ils sont entrés en ville de refuge, la durée de l'exil différera de l'un à l'autre. Certaines personnes resteront des années en exil, d'autres des mois et d'autres encore pourront y rester que quelques jours ! Comment une faute similaire, le meurtre involontaire, peut appeler une durée de sanction si diverse ?

En fait, même si un homme tue involontairement, cela est malgré tout une faute qui nécessite réparation. En effet, on lui reproche de ne pas avoir été assez vigilant. S'il avait été bien plus précautionneux, ce meurtre aurait pu être évité. Aussi, on comprend que chaque meurtre involontaire a sa propre gravité, en fonction du degré de négligence. Le *Roch* explique que lorsque le grand prêtre meurt, tous les tueurs involontaires sont libérés, car Hachem dans Sa grande Sagesse et Sa Perfection Infinie, fait coïncider dans une précision absolue la mort du grand prêtre avec le moment où tous les tueurs auront passé le temps d'exil suffisant pour que leur faute soit expiée. Hachem dirige le monde de la façon la plus parfaite. Même si chaque événement semble avoir des causes précises ainsi que certaines conséquences, en fait ces événements ne viennent pas de façon fortuite. Chaque situation dans le monde arrive au moment voulu, de la façon la plus parfaite, prenant en compte la vie personnelle de chaque personne qui en est impactée. Quand nos Sages disent que chaque homme doit dire : « Le monde a été créé pour moi », c'est qu'Hachem dirige le monde et y envoie les événements selon des calculs qui tiennent compte précisément de la vie de chaque homme dans le monde. Quand on entend une guerre, une famine, une bonne nouvelle..., on doit savoir que cette nouvelle ne nous est pas parvenue par hasard. Hachem nous l'a fait savoir par sa Providence pour des raisons précises. Il sait qu'on peut quelque part y récolter un intérêt dans notre vie.

*« Les filles de Tselofhad firent comme Hachem ordonna à Moché » (36, 10)*

Le Talmud dit que les filles de Tselofhad avaient le droit de se marier avec des hommes d'autres tribus qu'elles, comme il est dit : « A ceux qui conviendront à leurs yeux, elles seront des femmes ». Malgré tout, Hachem ajouta : « Mais avec (des hommes de) la famille de la tribu de leur père elles seront des femmes ». Car même si elles avaient le droit de se marier avec d'autres tribus, néanmoins Hachem leur donna comme bon conseil d'épouser des hommes de leur tribu précisément. Et c'est ce qu'elles firent. Mais alors, pourquoi est-il dit que « les filles de Tselofhad firent comme Hachem ordonna à Moché ». Pourtant Hachem ne leur avait pas ordonné de se marier avec leur tribu ! Ce n'était qu'un bon conseil ! Nous apprenons de là, explique *Rabbi Chim'on Chwob*, qu'un conseil émit par Hachem, même si ce n'est pas un ordre, peut déjà être considéré comme un ordre. Si Hachem conseille telle chose, c'est que c'est ce qu'Il souhaite en réalité. Mais Il ne veut pas l'imposer, car Il sait que tel ordre pourrait être trop dur à respecter. Même si Hachem souhaitait que les filles de Tselofhad restent dans leur tribu, Il ne voulait pas l'imposer, car finalement Il ne voulait pas leur interdire d'épouser ceux qu'elles désiraient si ce n'était pas formellement interdit. Néanmoins, Sa Volonté réelle, c'est qu'elles restent dans leur tribu. Ce n'est pas qu'un simple conseil dans le sens où on l'entend habituellement.

La leçon pour nous est que nous ne devons pas faire les Mitsvot uniquement pour s'acquitter de ses devoirs impérieux et ne pas être hors la loi ou ne pas recevoir une sévère punition. Le Juif doit chercher à réaliser la Volonté d'Hachem, Le servir et Lui procurer de la satisfaction. Dès lors, peu lui importera si tel acte est formellement interdit ou pas. Si la Thora le déconseille, il en conclura qu'Hachem ne souhaite pas qu'il le fasse. Et comme il s'applique à se conformer à la Volonté Divine, alors il considèrera cet acte avec le même regard qu'un réel interdit. Car la Thora c'est le moyen de tisser un lien d'amour, d'intimité et de proximité avec Hachem. Ce qui doit compter c'est de réaliser Sa Volonté et se rapprocher par là de Lui, peu importe si tel acte est une contrainte absolue ou si ce n'est qu'un embellissement de la Mitsva.

*« Moché écrivit leurs départs et leurs voyages » (33, 2)*

Le *Maguid de Douvna* rapporte l'illustration d'un homme qui, lors des préparatifs du mariage de son fils aîné, dit à son jeune fils que quand ce sera à son tour de se marier, il dépensera pour lui le double de qu'il aura dépensé pour son grand frère. Enthousiasmé, le jeune fils s'applique à noter toutes les dépenses de son père en vue de réclamer le double pour son propre mariage. Soudain, des voleurs vinrent dérober tous les achats. Le père ne se découragea pas et racheta tout de nouveau. Le jeune fils de son côté continuait à noter toutes les dépenses. Quand le marié loua la générosité de son père, qui avait tout racheter à la suite du vol, son frère lui dit : « Crois-tu qu'il ait tout racheté à cause du vol ? Sache que c'est l'inverse. C'est moi qui ai organisé ce vol pour qu'il achète tout deux fois et que je reçoive le double pour mon mariage ». Certes, lors des différents voyages dans le désert, plusieurs événements sont arrivés aux Juifs. Mais en réalité, c'est l'inverse qui est vrai. Hachem organisa intentionnellement tous ces voyages justement pour qu'ils vivent ces événements et en tirent des leçons de vie. Il en est de même pour tous les événements qui arrivent dans nos vies. Ils nous sont intentionnellement envoyés par le Ciel, pour qu'on en tire les leçons qu'elles viennent nous enseigner.